

importe ! Pour être moins éclatant, le fait n'en est pas moins réel ; grâce à votre concours, l'Angleterre rendra à la France l'édification que la France lui avait donnée par la plume de lady Fullerton."

Voici la lettre de la Supérieure :

“ 19 janvier 1866.

“ Mon Rév. Père, pour répondre au désir que vous avez témoigné de recevoir de plus amples détails sur le miracle qu'il a plu à Notre-Seigneur d'opérer la nuit de Noël, je suis heureuse de vous envoyer le récit que voici :

“ Il y a, dans notre Communauté, une religieuse nommée sœur Rose qui, depuis neuf mois, se trouvait privée de l'usage de ses jambes ; elles étaient complètement paralysées.—La pauvre sœur ne pouvait d'elle-même faire le moindre mouvement : on était obligé de la porter dans un fauteuil. Durant les deux derniers mois, à force d'instances, elle s'était fait autoriser par le médecin à se servir de béquilles. Mais cette autorisation, M. le docteur ne l'accorda qu'avec la plus grande répugnance. Il craignait que l'effort imposé aux bras n'achevât bientôt d'épuiser le peu de forces qui restaient aux autres membres.—Cependant il avait fini par céder aux pressantes sollicitations de la malade et permis d'essayer les béquilles.

“ Cela faisait mal au cœur de voir la pauvre enfant, ainsi appuyée, se traîner lentement, tandis que ses jambes, devenues inutiles, demeuraient suspendues comme deux bâtons.

“ La paralysie n'était pas la seule maladie dont elle fut affligée.—Depuis dix mois, elle ne prenait presque aucune nourriture ; encore fallait-il avoir continuellement recours à de violents remèdes pour qu'elle ne lui fût pas funeste.—Souvent elle était tellement affaible qu'elle demeurait plusieurs jours sans pouvoir parler.—Elle semblait déperir peu à peu sous nos yeux.